

Destruction d'un poste d'observation allemand début juin 1944

Le 1er septembre 1939, l'armée allemande envahit la Pologne. Le 3, à la suite de l'Angleterre, la France déclare la guerre à l'Allemagne pour défendre son alliée. Bien que considérée par tous les stratèges de l'époque comme la meilleure du monde, l'armée française présente de grosses insuffisances, notamment au niveau de l'aviation (même avec l'appoint britannique, le rapport des forces était de un à cinq en faveur de la Luftwaffe allemande). Autres points faibles : l'artillerie de

DCA, l'artillerie antichars et les mines. Les Français font confiance à la ligne Maginot. Mais celle-ci n'est pas complète, puisqu'elle ne couvre pas la frontière belge. De plus, l'armée française a une conception de plus en plus défensive de son action.

Après quelques mois de « drôle de guerre », la percée de l'armée allemande par les Ardennes surprend notre armée et sépare le groupe d'armées du Nord du reste des forces alliées. Du 5 au 17 juin 1940, la « bataille de France » voit s'affronter les forces en présence. Cette campagne fait plus de 100 000 morts et 2 millions de prisonniers. L'entrée en guerre de l'Italie complique encore la tâche des Alliés. Le Maréchal Pétain, à qui le président de la République Lebrun vient de confier le pouvoir, fait transmettre le 17 juin à Hitler une demande d'armistice et ses conditions de paix. Ce qui fait dire à Aragon : « Mois de mai sans nuages et de juin poignardé », avant d'ajouter : « Notre ciel est maussade et le printemps de France, frileux comme l'hiver, s'assied près des tisons ».

18 juin 1940 : le Général de Gaulle lance son appel à la Résistance depuis Londres. Un peu moins de 4 ans plus tard a lieu le débarquement en Normandie. Entre temps, des « hommes de l'ombre » se sont levés, un peu partout en France, pour libérer leur pays. A mesure que le rapport des forces militaires s'inverse, des « coups » s'organisent et les armées d'occupation, sentant la victoire leur échapper, deviennent plus « nerveuses ». La guérilla s'intensifie encore début 1944. Déjà, des représailles ont lieu dans le secteur. Les plus marquantes sont sans doute celles de la ferme des « Combes de l'Auge » sur la commune du Friolais. Un groupe de maquisards du Pays de Montbéliard s'y était installé. Dénoncés, ils furent attaqués par des GMR (Gardes Mobiles de Réserve) et des membres de la Police de Vichy le 19 février 1944 au matin. Il y eut cinq tués parmi les Résistants (un de 14 ans, un de 18 ans, deux de 20 ans et un de 34 ans) et un parmi les miliciens. Suite à cette action et à des enquêtes, les Allemands opérèrent une rafle le 27 mars 1944. Dix-sept patriotes, dont dix d'une même famille (la famille Jacquemai de Maîche) et Florimond Laubert de la Cour Jean-Brun furent rassemblés dans la cour de la gendarmerie de Maîche. 7 d'entre eux devaient perdre la vie dans les camps nazis. Ce récit pour rappeler, s'il en était besoin, combien les affrontements pouvaient être violents et avoir des conséquences dramatiques.

Le 6 juin 1944 a lieu le débarquement. Les jours suivants se produisit ce que, dès l'origine, les gens de l'endroit appelèrent « le coup des Ecorces ». Mais laissons la parole à Luc Beaudroit, témoin de ces faits et instituteur à l'époque dans la classe des garçons, actuellement en retraite à Montécheroux.

Bernard FAIVRE